

Leopold Figl, L'Autriche et l'ordre européen (1945)

Légende: En 1945, Leopold Figl, chancelier de la République d'Autriche et président du Parti populaire autrichien (ÖVP), expose ses idées sur la place de l'Autriche au sein de l'Europe d'après-guerre en insistant notamment sur la vocation européenne de son pays.

Source: FIGL, Leopold; GRUEBER, Karl; CHRISTOPHE, Paul. La question autrichienne et l'organisation de l'Europe centrale. Paris: SEI, 1945. 39 p. (Les Recueils de "La Tribune des nations"). p. 9-13.

Copyright: (c) La Tribune des Nations

URL: http://www.cvce.eu/obj/leopold_figl_1_autriche_et_1_ordre_europeen_1945-fr-8bc562cb-0052-40ca-8d29-16b24f810b11.html

Date de dernière mise à jour: 02/07/2015

L'Autriche et l'ordre européen

par Leopold FIGL,
Chancelier de la République d'Autriche,
Président du Parti populaire autrichien.

A l'heure actuelle, l'Europe est en train de prendre un visage nouveau. L'irruption de la barbarie et de « l'anti-esprit » dans le monde de la civilisation européenne impliquait par là même un bouleversement de toute la spiritualité européenne, changement qui jetait, aussi, dans un moule nouveau, toute la structure spirituelle du continent. Des révolutions sociales et culturelles de pareille envergure comportent le danger que la rupture avec le passé ne s'effectue avec une soudaineté éruptive par des détours impliquant de nouvelles solutions extrêmes. La maturité politique d'un peuple, voire d'un continent — si nous abordons le problème dans toute son étendue — se révèle précisément dans la mesure où l'évolution triomphe de la dynamique de la révolution. L'Autriche vient de procéder à ses premières élections politiques. On comprend aisément que la civilisation européenne attendait avec un intérêt particulier et une curiosité bienveillante le résultat de ces élections.

Car c'est précisément l'Autriche qui fut la première victime de la barbarie et qui, peu à peu, perdit au cours des sept dernières années son visage spirituel sous une domination étrangère à sa propre essence. Et, d'autre part, c'est précisément l'Autriche qui, point névralgique de l'Europe, est pour ainsi dire prédestinée à être le baromètre de l'intensité de ces forces qui s'opposent aux évolutions extrêmes. L'Autriche a victorieusement subi cette épreuve, elle a démontré sa vocation européenne par la maturité politique de sa population et, par là, fidèle à sa tradition européenne, elle s'est mise au rang de ces pays qui, quelques semaines auparavant, se sont prononcés dans le sens d'une politique de modération et de tolérance, de progrès social et d'amitié avec toutes les autres nations. Voilà ce qui pour nous, Autrichiens, constitue, en même temps, l'adhésion formelle à la communauté européenne par la collaboration de toutes les nations européennes et avant tout la profession de foi des véritables Européens. En ma qualité de président du parti populaire autrichien, qui a emporté à l'occasion des élections, grâce à la confiance du peuple autrichien, la majorité absolue du gouvernement, au Parlement et dans les sept diètes sur un total de neuf, je mettrai l'accent précisément sur cette adhésion que nous avons donnée à la collaboration européenne.

La pierre angulaire du programme du parti populaire autrichien est l'affirmation absolue et indiscutable de ce que l'Autriche est une nation souveraine. Nous ne sommes pas un Etat allemand, nous sommes un Etat autrichien de par toute notre évolution, de par l'essence de notre peuple et notre foi. Le parti populaire autrichien considère comme haute trahison toute tentative de nier cette indépendance nationale, politique et historique de l'Autriche. Il ne permettra jamais à aucun parti ou mouvement de saper cette « Magna Charta » de la conscience nationale autrichienne. Pour la défense de cette grande idée, des milliers d'hommes et de femmes sont morts dans les camps de concentration et les geôles hitlériennes. Pour sa défense, des milliers d'hommes et de femmes, au temps de la pire terreur hitlérienne, se sont rassemblés dans les groupes de résistance et ont contribué par leur travail à libérer l'Europe de la barbarie. C'est cette volonté commune qui a forgé un lien singulièrement étroit et qui existe dès à présent entre les patriotes de toutes les nations qui ont lutté pour la libération de l'Europe, lien qui, sous la bannière de la liberté, de l'égalité et de la dignité humaine, doit empêcher à tout jamais le retour de la barbarie. Si nous, Autrichiens, ressentons, à cette occasion, une affinité particulière avec la France, c'est non seulement grâce à une tradition séculaire de vie en commun, mais surtout en raison de notre liaison intime avec les patriotes français dont une grande partie, prisonniers de guerre, a contribué, même chez nous et de concert avec nous, grâce à une amitié fraternelle, à l'œuvre commune de la résistance.

Le chemin de l'évolution politique en Autriche est clairement tracé. Le gouvernement qui est formé sous la direction du parti populaire autrichien n'a qu'un but et qu'une tâche : la concentration de toutes les forces dans l'effort pour la reconstruction du pays et de l'économie. Nos villes sont détruites, des centaines de milliers de logements sinistrés, nos monuments historiques (tels que l'Opéra et le Burgtheater, parmi d'autres) calcinés, notre industrie paralysée, les matières premières font défaut à l'artisanat et au commerce, nos champs sont dévastés, nos étables vides... Voilà le résultat de sept années de domination nazie qui transformèrent un pays florissant, pourvu d'une des meilleures monnaies de l'Europe, en un monceau de

décombres.

C'est un héritage redoutable qui tombe en partage au premier gouvernement autrichien. Si, quand même, nous nous mettons courageusement au travail, c'est qu'animé de la foi sacrée en l'avenir de cet Etat, le peuple manifeste sa volonté inébranlable de coopérer à la reconstruction. Ce que nous avons vécu en ces dernières semaines et mois à Vienne, est unique dans l'histoire de notre ville. Dès les premières heures qui suivirent la libération de Vienne, hommes et femmes sortirent des caves pour reconstruire, patiemment, avec les moyens les plus primitifs, un foyer au milieu des ruines. Quand la situation alimentaire empira, la population, sans récriminer, accepta même cette aggravation, comprenant pleinement les difficultés du gouvernement provisoire. Il en fut ainsi jusqu'à ce jour. Partout des gens de toutes les couches sociales et de tous les partis politiques, rivalisant d'ardeur dans la reconstruction, sont à pied d'œuvre. Mais partout aussi toutes les forces actives sont à pied d'œuvre pour assainir l'atmosphère spirituelle. Dès aujourd'hui, l'idéologie du régime nazi a disparu si complètement qu'on a l'impression que ce phénomène se perd dans les siècles passés. La raison en est que, essentiellement incompatible avec l'âme autrichienne, elle n'a été greffée sur le pays qu'artificiellement et par la force.

La nouvelle Europe sera une Europe du travail, une Europe travaillant à sa reconstruction matérielle. Il n'est pas de pays continental qui ne soit saigné à blanc dans son économie. Mais une Europe du travail, cela implique aussi une rénovation spirituelle. A la place de l'idéologie de la haine, de l'oppression et de l'intolérance, telle que national-socialisme et fascisme l'ont portée au pinacle en Europe, il faut remettre en honneur le vieil esprit européen de l'humanité, de la compréhension mutuelle et de la volonté de collaboration. Pour y parvenir, il faut le concours de toutes les nations et de toutes les élites européennes. L'Autriche sera fière d'y apporter sa contribution.